

La servante.— Jamais, son honneur.

Le juge.— Alors, comment pouvez-vous dire sous serment que monsieur bat sa femme tous les jours, sans vous parjurer ?

La servante.— Dame, son honneur je l'entendais battre et crier au meurtre.

Le juge.— Cela ne suffit pas pour faire serment d'une chose il faut l'avoir vu de ses propres yeux. Là dessus le juge fait une longue admonestation à la servante en la menaçant de la faire citer devant le tribunal pour parjure.

La servante qui était pas mal émoustillée n'avait pas l'air de faire beaucoup attention à ce que disait son honneur. Quand celui-ci eut fini de parler et qu'elle eut reçu l'ordre de se retirer. Elle laissa échapper un certain bruit..... qui fit rire toute la cour. Le juge se lève en fureur et lui dit qu'elle devrait être plus polie envers la cour, et de sortir immédiatement.

La servante (d'un air qui ne comprend pas).— Pourquoi donc son honneur ?

Le juge.— Pourquoi ? vous osez le demander.

La servante (toujours sur le même ton). Mais, son honneur, je ne sais ce que vous voulez dire.

Le juge.— Vous venez de lâcher un..... certain bruit qui est de la dernière impolitesse.

La servante.— Ce n'est pas moi, son honneur.

Le juge en fureur.— Je suis donc sourd.

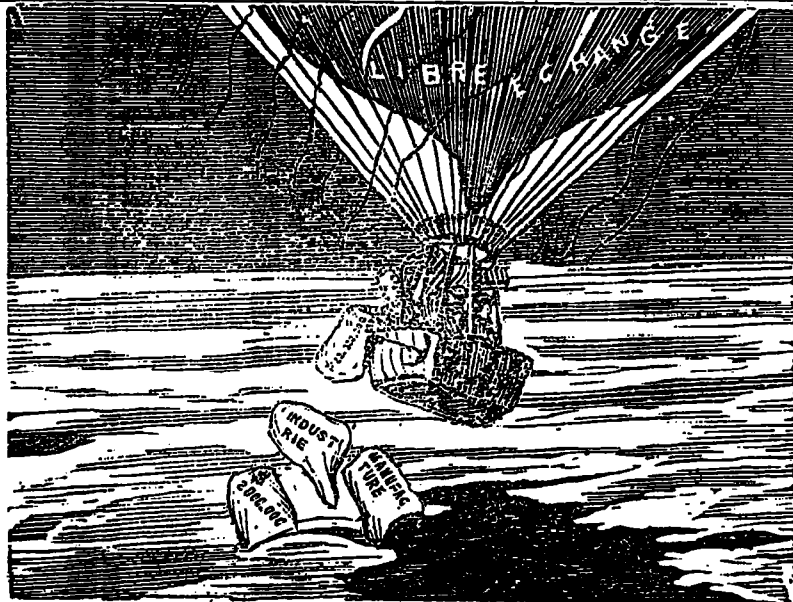
La servante pour accuser quelqu'un vous l'avez dit vous-même tout à l'heure, il faut l'avoir vu, l'entendre ne suffit pas. Donc vous n'êtes pas capable de faire serment que c'est moi qui est lâché un..... certain bruit qui est de la dernière impolitesse.

Le juge confondu par cette réponse hardie et spirituelle s'empressa de donner gain de cause à l'appelante et envoie réfléchir le mari pendant l'espace de deux mois à la prison de la ville.

RÉSULTAT DES ELECTIONS.

La votation se fait mardi prochain. Le soir les électeurs pourront savoir le résultat de la votation en se rendant à l'Hôtel Rivard, 20, rue Bonsecours. Là est un bureau du Montreal Telegraph Company. Les dépêches de toutes les parties de la Puissance seront communiquées aux clients dès qu'elles seront reçues. Ce soir-là il y aura des soupes aux huitres, biftecks, etc., préparés de main de maître. Le CANARD se tiendra au bureau de l'Hôtel pour prendre ses notes sur les élections. A mardi chez M. Rivard. L'Hôtel sera ouvert jusqu'à minuit.

Un étal de boucherie, approvisionné de tout ce qu'il faut pour une cuisine bourgeoise, viandes fraîches et fumées, légumes, etc., à des prix convenables pour la dureté des temps, est au coin des rues St. Dominique et Vitré. Cet étal tenu par M. Charles Meunier est chaleureusement recommandé par tous ceux qui y font leurs achats.



L'AÉRONAUTE MACKENZIE, pour s'élever dans le ballon du libre-échange, est obligé de jeter du lest.



COUACS.

Un boulanger bien connu du quartier Ste Marie vient de subir les transes les plus cruelles à propos d'un maudit qui proquo. Imaginez-vous, bien aimés lecteurs, que ce monsieur, était couché dernièrement sur son lit nuptial, emplissant du fracas de ses roufflements l'alcôve, où reposait sa chère moitié. Réveillé en sursaut par un bruit inconnu et saisi la gorge par une odeur de fumée, il se lève, et son imagination épouvantée le fait penser au feu. Il croit la maison en flammes et désespère du salut de sa vie. Cet homme avait une femme, une idole, un idéal, l'ange domestique, le rayon mystérieux de son foyer, une femme en qu'il avait placé son amour. Il la prend dans ses bras traverse plusieurs appartements, et voulant mettre en sûreté son trésor, il l'enfouit dans le pétrin.

Mais il se trouva le lendemain qu'il n'y avait pas eu de feu.

Le boulanger en fut pour sa femme enfariné, et pour un rhume de cerveau.

Très entreprenant.—L'autre jour en passant sur la rue Ste. Catherine le CANARD vit une foule de gens qui travaillaient avec une activité fiévreuse à déballer des marchandises. C'était le grand magasin Pilon qui recevait d'Europe et du Haut-Canada 200 caisses de marchandises nouvelles. C'est la plus forte importation qui se soit faite cet automne. On peut s'attendre à du train et du tapage. Car Pilon ne négligera rien pour vendre autant de marchandises. Ce sera bien par dessus bien ; et si les autres marchands enragent, les pratiques peuvent se réjouir, car elles sont certaines d'acheter encore à grand marché.

En arrivant à Montréal, n'allez pas vous loger dans des hôtels de deuxième ordre, mais allez à l'hôtel du Canada. Ce populaire hôtel est tenu sur un pied de première classe avec des prix modérés.

La table est bien fournie et le service est prompt et empressé. Il est situé au centre des affaires, à quelques pas des quais et de la rue Notre-Dame. Mr. A. Béliveau, le courtois propriétaire, son brave frère, et le populaire Jos. Riendeau, feront tout en leur pouvoir pour rendre votre séjour agréable. Canadiens de passage à Montréal, allez à l'hôtel du Canada.

—Le Quinine est extrait de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

Allez en foule dimanche au Parc Gymnastique du Village St. Jean-Baptiste. Les populaires organisateurs de ces spectacles offrent un programme des plus attrayants. Voir l'annonce.

Le seul VIN DE QUININE recommandé par la faculté de Médecine est celui de CAMPBELL. C'est le seul qui a été prouvé supérieur après avoir été analysé par les chimistes. En vente chez les droguistes et les épiciers.

Si vos bijouteries, montres, pendules, etc ont besoin de réparation, allez chez M. G. T. Dorion, No. 128 rue St. Laurent, où toutes ces réparations seront faites avec soin et promptitude et à des prix extraordinairement bas.

M J B, un barbier de Montréal, rase un voyageur.

—Monsieur est de Québec ?

—Oui.

—Tiens, c'est assez curieux ; chaque fois que j'ai rasé un Québécois je l'ai coupé.

—Sacrebleu ! ne me coupez pas, je ne suis que de la Canadienne.

Le Magasin Rouge ! Est-ce ce titre original qui a valu tout d'abord à cet établissement la faveur publique ? On peut le croire, mais aussi depuis, que d'efforts intelligents il a fallu pour mériter cette vogue et pour la conserver. Le temps n'est plus où une certaine clientèle s'attachait à tel ou tel magasin. Il faut pour attirer la foule maintenant, revenir sans cesse dans ces mille articles que comportent une maison de nouveautés : un choix considérable de marchandises sans cesse renouvelées, des bonnes qualités et pardessus tout le bon marché. En voulez-vous une preuve ? Rendez-vous à la grande maison populaire formant l'encoignure des rues Ste. Catherine et Wolf. Là vous ne trouverez pas une cinquantaine de commis à qui le patron a fait la langue leur apprenant par cœur certaines blagues afin de disposer la pratique à acheter les vieilleries qui moisissent sur les tablettes depuis un an. Au Magasin Rouge ce n'est pas ça.

Le courant des acheteurs s'y dirige toujours. Le fonds de commerce de MM. L. J. Pelletier et Cie n'a pas le temps de se couvrir de poussière. Il est toujours renouvelé, toujours attrayant et toujours à meilleur marché qu'ailleurs. Disons-le, les propriétaires du Magasin Rouge savent acheter et savent vendre à des prix qui donnent toujours satisfaction au public. Leur immense importation d'automne mérite d'être vue. Il est varié et bien choisi. Allez-y tous. Il n'y a réellement qu'une place à Montréal pour le bon marché véritable et honnête et c'est le Magasin Rouge. N'oubliez pas l'adresse No. 581, rue Ste. Catherine, coin de la rue Wolfe.

M. Berthelet, hôtelier, coin des rues St. Jacques et St. Gabriel, fait sa hier une excavation dans sa cave pour y enfouir un tonneau de boisson qu'il voulait laisser vieillir lorsqu'il découvrit le squelette d'un homme. Il y manquait les bras et les jambes. Un clou de trois pouces qui traversait le crâne laisse supposer qu'un meurtre avait été commis dans cette maison il y a nombre d'années. M. Berthelet a notifié la police.

Le véritable Brazeau No 47 rue St. Laurent offre en vente des cigares de la Havane à 5 cents chaque.

Il donnera \$1 00 de récompense à celui qui pourra vendre un cigare à aussi bon marché que lui. Il sacrifie 5,000 pipes en imitation d'écumé de mer à raison de \$1 la douzaine. C'est à droite en montant la rue St. Laurent près de la rue Vitré. Au No. 47. Profitez tous de l'occasion.

Lord Dufferin a prononcé un joli mot en prenant congé du Maire de Québec. " Je vais, dit-il, écrire une lettre à mon successeur le marquis de Lorne lui recommandant d'aller au Figaro à Montréal. Là il trouvera pour 25 cents, une bonne soupe aux huitres ou un bifteck excellent. Malpêques en écailles toujours fraîches. C'est au coin des rues Sanguinet et Craig."